

Homélie 24° dimanche du temps ordinaire C – 14 septembre 2025

Le gibet où l'homme est sauvé

Première lecture (Nb 21, 4b-9)

*En ces jours-là, en chemin à travers le désert, le peuple perdit courage. Il récrimina contre Dieu et contre Moïse : « Pourquoi nous avoir fait monter d'Egypte ? Était-ce pour nous faire mourir dans le désert, où il n'y a ni pain ni eau ? Nous sommes dégoûtés de cette nourriture misérable ! » Alors le Seigneur envoya contre le peuple des serpents à la morsure brûlante, et beaucoup en moururent dans le peuple d'Israël. Le peuple vint vers Moïse et dit : « Nous avons péché, en récriminant contre le Seigneur et contre toi. Intercède auprès du Seigneur pour qu'il éloigne de nous les serpents. » Moïse intercéda pour le peuple, et le Seigneur dit à Moïse : « Fais-toi un serpent brûlant, et dresse-le au sommet d'un mât : tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, alors ils vivront ! » Moïse fit un serpent de bronze et le dressa au sommet du mât. **Quand un homme était mordu par un serpent, et qu'il regardait vers le serpent de bronze, il restait en vie !***

Deuxième lecture (Ph 2, 6-11)

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.

Évangile (Jn 3, 13-17)

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. »

le peuple perdit courage. Il récrimina contre Dieu et contre Moïse...

Chers amis,

Et si nous admettions que cette histoire n'est pas qu'une fiction d'il y a 3000 ans !

Après tout, un peuple qui a connu une traversée plutôt heureuse... Certes, après des périodes sombres de guerre, de misère... mais tout de même 30 glorieuses comme on dit... une véritable traversée un peu miraculeuse de la mer... Et qui se retrouve à nouveau en difficulté au milieu du désert... C'est bien nous ! On s'y croirait presque !

Et qui pourrait dire que cela ne lui est jamais arrivé... dans sa vie personnelle ? Qui n'est jamais tombé dans la plainte quand vient la difficulté après parfois des années de bienfaits en tout genre : « Mais comment est-ce possible ? Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ? Je n'ai pas mérité ça... ! » Etc.

Colère... le mot le plus à la mode... « Ce n'était pas un jour très réussi, mais on a tout de même pu exprimer sa colère », se félicitait le journaliste après la fameuse journée où la France devait s'arrêter ... Colère... Découragement... Et on récrimine... Sans doute pas contre le bon Dieu, car on n'y croit plus guère... mais contre ceux dont on attend tout, et que l'on prend donc pour le bon dieu !

Le gibet. Le plus étrange dans cette affaire, c'est que depuis toujours, que ce soit il y a des siècles ou aujourd'hui, la solution semble toujours être la même : le gibet... Il faut pendre le mal, le mauvais, le fauteur du mal... jusqu'à ce que mort s'en suive... Et l'on pense sérieusement en être sauvé ! Comme si on chargeait quelqu'un de tous les maux... victime expiatoire qui emporte avec elle le mal dans son tombeau. Cela ne date pas d'aujourd'hui !

- On choisit un coupable, bouc émissaire, que l'on charge de tout le mal, unique responsable ce qui fait que nous ne le soyons pas. Avec lui, le mal tout entier est donc jeté dans les ténèbres extérieures. Magique !
- On coupe la tête au Roi... au premier ministre... On sait faire. On est même des spécialistes mondiaux de la méthode. Et on n'est pas prêts à passer le flambeau. Magique !
- On prend 10 otages. On les fusille. Ça calmera tout le monde. Là, tout le monde sait faire.

Le gibet, le lynché... il n'y a que ça qui marche. Vraiment ?

Mais voilà, voilà que Dieu en personne semble adopter les mêmes méthodes !

Et ça, c'est vraiment étrange ! C'est bien Dieu qui semble être à la manette dans le désert... et sur le Golgotha ! Comment comprendre ?

C'est bien lui qui envoie des serpents à la morsure brûlante... Bon, là, il faut mettre un bémol. Inutile d'attribuer tout le mal à Dieu, la nature, les autres et... nous-mêmes savons faire ! Mais en tout cas, c'est lui qui demande à Moïse de dresser un gibet... d'y mettre une représentation du mal... Comme si Dieu mettait lui-même en œuvre la seule méthode que l'humanité soit capable de comprendre... Et de fait, pouvait-il faire autrement ? Dieu venant en humanité devait en passer par les méthodes humaines... et en faire des chemins de salut... Comment cela ?

- Dès ces temps reculés du premier testament, Dieu demande à l'homme de faire le premier geste qui transforme nos gibets en instruments de salut : « Dis-leur, demande-t-il à Moïse, de lever les yeux, de regarder le mal ». Mais quel doit être ce regard pour qu'il devienne sauveur ? Dieu a déjà inspiré la réponse... Ils virent en disant : « Nous avons péché »... Nous avons fait le mal... Voilà le premier pas : reconnaître notre responsabilité, cesser de la rejeter ou sur Dieu ou sur les autres. Devant le visage meurtri, reconnaître mes coups... Devant la catastrophe climatique, reconnaître ma part de responsabilité... Devant le déferlement de violence, reconnaître que je suis aussi l'artisan de la société qui sécrète cette violence... Cela conduit effectivement, nous pouvons sans peine le reconnaître, à se mettre ensemble en route vers quelque chose de nouveau...

- ***Mais cela suffit-il pour que s'accomplisse notre « salut » et le salut de tous ?*** Non, bien sûr. Il y faut un plus... quelque chose de plus grand encore pour passer de la reconnaissance, certes nécessaire, à la véritable transformation de nous-mêmes, à la sainteté... à « cette nouvelle naissance » dont parle Jésus à Nicodème.

Celle-ci va se produire sur l'ultime gibet, celui que l'humanité dresse sur le Golgotha pour y clouer le propre fils de Dieu. Là, le Premier-né, envoyé non pour juger, mais pour sauver, ouvre le chemin pour tous, en cassant en lui-même, comme le dira Saint Paul, toute la puissance du mal, de la violence, de la vengeance... en faisant vivre un cœur humain, en état ultime de « récriminer », de tout l'infini de l'amour, du pardon dont Dieu en personne, et lui seul, est capable...

Il ne le fait pas à notre place... ce qui serait la dernière des humiliations pour nous ! Il le fait en avant de nous, en marchant à notre tête... en nous suppliant de marcher avec lui... de nous laisser nourrir de cette manière de briser le mal et la mort, de renaître à la vie éternelle...

C'est bien vers Lui qu'il nous faut alors lever le regard, pour reconnaître d'abord que c'est bien nous qui avons infligé tout ce mal... afin de pouvoir confesser, avec le centurion que c'est bien là, que c'est bien lui... que c'est de ce cœur que jaillit le fleuve d'eau vive auquel nous sommes généreusement invités à nous y abreuver.

Soyons pleinement heureux de célébrer cette Eucharistie, de lever ensemble les yeux vers Celui qui est élevé afin que nous puissions le contempler, et de nous asseoir à sa Table pour nous laisser nourrir du Pain des pauvres, de ceux qui se savent pécheurs, à qui il veut lui-même se donner en nourriture.